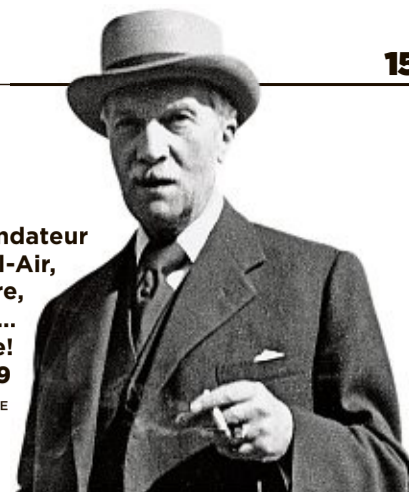


Samedi

En 1912, le fondateur
de la tour Bel-Air,
Alphonse Laverrière,
a remporté les JO...
d'architecture!
Page 19

EPFL - FONDS LAVERRIÈRE



Terroirs

L'affinage artisanal de l'emmental vit une croissance à deux chiffres

Page 18

Gastronomie

Au vallon de Villard, le Montagnard ravive le goût de la Suisse

Page 18

Culture

Belles lettres et bonne musique au Toûno de Saint-Luc

Page 20

Escapade

Au nord du Rhône, on replante la vigne des Romains

Page 23



Toute la Suisse se passionne pour les glaciers

Exposition

Éclatée sur 35 sites et réunissant 80 artistes, «Regarder le glacier s'en aller» a l'envergure d'un événement national.

Pages 16 et 17

Le long des 520 mètres du couronnement du barrage de Mauvoisin (VS), «Pendulum Shift», de l'artiste et chercheuse britannique Joan Ayrton, déploie 30 tirages d'images faites sur les lieux à différentes époques de l'année. OLIVIER LOVEY, MUSÉE DE BAGNES

Expositions

«Regarder le glacier s'en aller» d'

Du Musée historique de Lausanne au Pavillon Sicli à Genève, de la moraine d'Aletsch au château de Gruyères, l'exposition compte 35 sites et une même invitation à contempler.



Berne Les 900 stèles de marbre blanc taillées comme des plaques de glace par la Valaisanne Rahel Oberhummer et disposées devant le Musée historique sont des «Traces of Disappearance», indique le titre de l'œuvre. Comme dans un mémorial, leur nombre impressionne, leur silence pèse. (Jusqu'au 29 août) CHRISTINE MOOR



Lausanne Le MCBA orchestre un face-à-face entre passé et présent, entre le glacier du Rosenloui (BE), peint ténébreux et lointain par Diday en 1841, et l'étrangeté indéfinie des sons émis par des glaciers islandais, enregistrés par l'Écossaise Katie Paterson et gravés sur des disques d'eau de fonte congelée. (Jusqu'au 29 sept.)

JONAS HÄNGGI

Florence Milliod Textes

Ça ne nous étonnerait pas qu'il soit quelque part dans la nature, avec ce léger vent qui bruisse et s'entend dans le combiné! Bernard Fibicher, ancien directeur du Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne, vit une petite folie avec la Suisse entière comme territoire de l'exposition «Regarder le glacier s'en aller», imaginée avec la plasticienne genevoise Carmen Perrin et l'essayiste lausannoise Lorrette Coen. Aussi inédite que tous publics.

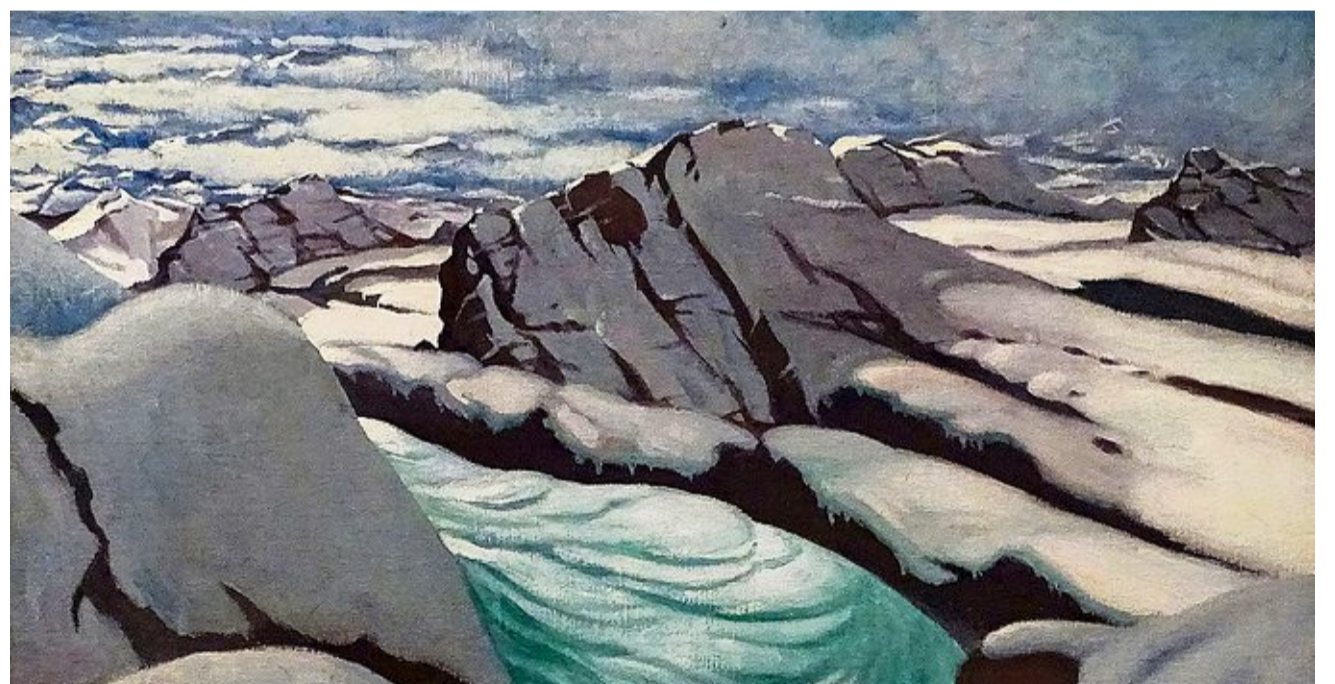
On grimpe, on visite, on chemine, on découvre ces antennes (90% des lieux d'exposition contactés ont dit oui!) dans les environs des glaciers du Rhône, d'Aletsch, de Ferpècle, de Fee, du Rosenloui ou dans les salles des musées, du

Kunsthau de Zurich au plus discret Musée valaisan des bisces à Ayent. Il paraît même que certains visiteurs tentent le grand tour en ralliant les 35 sites de cet itinéraire artistique qui ne nie absolument pas l'urgence climatique mais qui voit dans la contemplation des mers de glace une façon aussi pertinente que sensible d'y réfléchir. Et d'agir!

«Sérieusement mais sans catastrophisme, ouvertement mais sans hargne», plaide Bernard Fibicher en marathonnier de la cause d'un art sensible au monde. Début juillet, il était à Gletsch pour un vernissage, une semaine plus tard dans les Grisons pour une performance, et ce dimanche au glacier du Rosenloui (BE) pour un concert, convaincu de l'intérêt d'être sur site.

«C'est là qu'on comprend, qu'on sent son souffle, qu'on ressent. Au dé-

Aarau Le Genevois Nicolas Faure revient sans cesse au paysage de la Suisse contemporaine, qu'il soit géographique ou humain, et se présente comme un «nouveau topographe». Dans cette image du «glacier du Rhône» à voir à l'Aargauer Kunsthau, faut-il suspecter ce calme apparent? La présence humaine? Ou juste profiter de la beauté d'un instant en regardant le glacier s'en aller, comme dit le titre générique de l'exposition. (Jusqu'au 25 août) NICOLAS FAURE



Zurich Mis en avant dans certains musées comme au Kunsthau de Zurich (Musée historique Lausanne, Musée d'art des Grisons, Musée d'art du Valais), les artistes historiques n'imaginaient pas qu'ils célébraient une beauté menacée. Le Vaudois Félix Vallotton est à Honfleur en 1919 lorsqu'il peint la puissance intouchable «Hautes Alpes, glacier et pics neigeux». (Jusqu'au 29 sept.) KUNSTHAUS ZÜRICH

Sans imaginer qu'un siècle plus tard, leurs œuvres serviraient de repères aux scientifiques pour constater l'ampleur de leur recul! En tout: 80 artistes, musi-

ciens, performeurs, danseurs, auteurs, comédiens, peut-être même plus! Bernard Fibicher avoue avoir cessé de cal-

Lectures, expos et performances à venir

Glaciers littéraires (17 août au bisse de Bitallia, horaire à définir), 18 août à 15 h au MCBA à Lausanne), lecture de poèmes et de romans qui évoquent les glaciers par les comédiens Claire Deutsch et Pierre-Antoine Dubey.

Une journée en terrains mouvants (17 août à 14 h 30 au Musée national de Prangins, 18 août à 14 h à Plateforme 10 à Lausanne) implique quatre

performeurs de la Compagnie Antipode dans une construction qui ne cesse de se fissurer, à l'image de la banquise.

Aletsch Glacier Image culte prise in situ en 1993 par l'Allemand Andreas Gursky et devenue la preuve universelle du recul des glaciers le rappellera sur l'une des façades de la Biennale Images Vevey (du 7 au 29 sept.).

un œil artistique



Gruyères Si la joie de la beauté et pouvoir la partager habite l'œuvre de Maya Rochat, la plasticienne lausannoise n'en est pas moins en colère face à cette planète qui s'autodétruit. Alors, déterminée autant qu'inspirante, elle monte la garde... avec ses 30 panneaux d'«Action will follow the vision» disposés sur le parvis du château. (Jusqu'au 29 sept.) CHÂTEAU DE GRUYÈRES



Ayent Dans le monde scientifique, les études sur la fertilité et l'habitabilité des terres, une fois le glacier disparu, se multiplient. Au Musée valaisan des bisces, l'installation vidéo «Glacier Companion Species - Ferpècle 2024» de la plasticienne valaisanne Maëlle Cornut installe le temps poétique de ce monde de l'après. (Jusqu'au 9 nov.) MAËLLE CORNUT

D'ailleurs, tout ce qui ressemble de près ou de loin à un chiffre, une statistique ou autre rapport scientifique n'est pas vraiment dans le viseur de «Regarder le glacier s'en aller». Ni dans sa tonalité. «La menace est définie, la réalité explicite: dans les années 2022 et 2023, des records de fonte ont été battus. On sait, on connaît les terribles échéances de la fin des glaces si on ne fait pas marche arrière. Et ça ne se fera pas! Nous nous concentrons donc sur le domaine du sensible, celui qu'habitent et incarnent les artistes.»

Étonner et émerveiller

Le choix est notable, il convoque un art qui sait étonner autant qu'émerveiller, qui sait dire ou suggérer, sans forcément militer ouvertement. Le commissaire pense à la performance (le 21 septembre à Fee et au Théâtre de Vidy à Lausanne) de la

Vaudoise Anne Rochat. «Elle va se glisser dans une crevasse munie de caméras et de micros pour enregistrer tout ce qui est perceptible. Craquements. Mouvements. Battements de cœur. Avec une retransmission en direct à Vidy où des musiciens improviseront sur les sons qu'ils entendent. L'idée est de faire découvrir les glaciers encore existants et d'amener à ressentir l'identité, l'esprit du lieu.»

Certains travaux flirtent avec la mélancolie, d'autres ravivent l'histoire en suivant la ligne du temps des glaces. D'autres encore se projettent dans l'après. Comme la narration vidéo sur la faune et la flore de Maëlle Cornut au Musée valaisan des bisces. Les échos, les ressentis, les oracles artistiques se multiplient, on sent que Bernard Fibicher aimerait parler de tout. De tous. Alors... le commissaire glisse encore un mot de son

engouement pour les 900 stèles de marbre blanc déposées, mémorielles, par la jeune Haut-Valaisanne Rahel Oberhammer devant le Musée historique de Berne. Et vite encore un autre mot sur le très renommé britannique Simon Starling, qui a rallié Berne au glacier Morteratsch à vélo afin de lui ramener des images de sa magnificence prises dans les années 1860 par un pionnier de la photographie de montagne.

«On est arrivé à faire tout ce qu'on voulait, conclut-il. Malgré un tout petit budget (400'000 francs). Mais avec des artistes qui travaillent sur le sujet depuis longtemps, à l'écoute des scientifiques et en amoureux de la nature. C'est sans doute ce qui amène cet esprit néoromantique. C'est intéressant!»

artforglaciers.ch

Carmen Perrin, artiste

«28 ans après, j'ai vu un corps de glace si rétréci, si sale»

«**R**egarder le glacier s'en aller», Carmen Perrin l'a dit, elle l'a écrit, mais rien à voir avec une figure de style: la plasticienne genevoise l'a surtout vécu dans ses tripes lors d'une résidence artistique à l'Institut Furkablick (UR). Alors... la crudité du résumé ne la heurte pas, au contraire! En l'entendant, elle pose ses mains sur son abdomen, signe que cette expérience personnelle et artistique y résonne. Encore. Obsessive. Déterminée.

Pour cette figure de la scène suisse, née avec l'amour de la terre à La Paz en Bolivie, formée aux Beaux-Arts à Genève, conjuguant l'art et la vie dans un même langage, cette émotion forte est devenue un combat pour lequel elle multiplie les contacts scientifiques, politiques et artistiques. Avec une première réussite... l'exposition «Regarder le glacier s'en aller» qui traverse toute la Suisse en 35 étapes avec plus de 80 artistes à l'affiche.

Carmen Perrin, comment le glacier est-il arrivé dans votre vie d'artiste?

En 2019, j'ai bénéficié d'une résidence artistique à la Furkabrücke sur la Furkastrasse. On passe les trois mois d'été dans ce lieu fortement chargé d'histoire de l'art (ndlr: Joseph Beuys, Daniel Buren, Max Bill, Marina Abramovic, Richard Long y ont séjourné et laissé des œuvres éphémères ou durables). C'est un lieu que

j'avais découvert en 1991 alors que j'y emmenais mes étudiants aux beaux-arts pour un vernissage. C'est aussi à cette occasion que j'ai vu pour la première fois le glacier du Rhône. Il faisait un temps splendide, c'était l'émerveillement absolu. J'ai marché, j'ai fait des photos et je suis rentrée. De retour tant d'années après, j'ai eu un choc. Émue, comme lorsqu'on retrouve vingt-huit ans après quelqu'un dont on a été amoureux, un sentiment fort auquel est venue se joindre la compassion. J'ai vu un corps de glace tellement rétréci, tellement sale.

Et vous vous êtes fait une promesse...

Oui! Face à ces bâches géotextiles posées au-dessus de la grotte glaciaire creusée sans autorisation à des fins commerciales et de celles qui pourrissent à l'arrière, j'ai commencé un projet. J'ai parlé avec beaucoup de visiteurs, certains voyaient dans cette sorte de linceul la matérialisation de l'agonie du glacier. Donc qu'il fallait laisser ce décor dramatique. Mais non! Cela me donne plutôt l'impression qu'on lui enlève toute sa dignité, en plus de l'exploiter

comme un esclave. J'ai alors commencé à écrire. J'en suis à ma septième édition (ndlr: un journal impressionnant fait d'études, d'images, de moult échanges épistolaires, de liens avec des politiques et des scientifiques à voir page après page dans l'exposition à Gletsch). Je n'arrêterai pas tant que ces bâches seront encore là! Tant que le site ne sera pas nettoyé.

Comment une promesse personnelle devient-elle une exposition ralliant plus de 80 artistes?

Je suis retournée sur le glacier plusieurs fois, puis un jour de 2022 je suis allée trouver Lorette Coen (ndlr: l'essayiste lausannoise) avec une édition en cours, la quatrième. Il fallait que je partage. Elle a été touchée et on est allée parler à Bernard Fi-

bicher (sur le point de prendre sa retraite du Musée cantonal des beaux-arts) et c'était lancé. «Regarder le glacier s'en aller» a pris forme.

Si l'analyse scientifique n'est pas au premier plan dans cette expo, on s'aperçoit que beaucoup d'artistes travaillent avec des experts...

Ce n'est pas un hasard, l'urgence fait qu'on ne doit plus chercher seul. L'échange va donc dans les deux sens, les scientifiques, eux

aussi, se nourrissent de la subjectivité et de la sensibilité artistique. Ils la savent très importante pour toucher le public. Au cours de mes différentes éditions, j'ai eu des contacts avec des experts de toutes sortes, des anthropologues, des intellectuels, d'autres artistes. Un jour, en me rendant chez des plongeurs scientifiques basés à Lyon, j'ai lu cette phrase à l'entrée de leur bureau. «Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin.» Elle résume bien l'esprit de «Regarder le glacier s'en aller». Dans l'exposition de Gletsch, on a par exemple intégré les résultats d'une vingtaine d'années de recherche de Jean-Baptiste Bosson sur les paysages que le glacier lègue en se retirant. La biodiversité y est extraordinaire, capable de capter le CO₂ avec plus de force qu'ailleurs puisqu'elle n'a pas été impactée par l'humain. La beauté du site est autre, sera autre. Il faut repenser nos cheminements pour protéger ce précieux héritage.

Florence Milliod

Gletsch, Hôtel Glacier de Rhône, jusqu'au 29 sept, du ve au di (12h-16h). artforglaciers.ch



«La beauté du site est autre, sera autre. Il faut repenser nos cheminements pour protéger ce précieux héritage.»

Carmen Perrin, plasticienne



En s'en allant, le glacier laisse une biodiversité très riche. L'exposition de Carmen Perrin à Gletsch rappelle par ce chemin de bois qu'il faut la protéger.

CARMEN PERRIN